



HAL
open science

Modalités des euphémismes dans le discours oral de locuteurs sourds profonds anglophones et francophones

Laurence Vincent-Durroux

► **To cite this version:**

Laurence Vincent-Durroux. Modalités des euphémismes dans le discours oral de locuteurs sourds profonds anglophones et francophones. Denis Jamet et Manuel Jobert. Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours. , L'Harmattan, pp.69-82, 2010, 978-2-296-10801-1. hal-01835046

HAL Id: hal-01835046

<https://hal.science/hal-01835046>

Submitted on 11 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modalités des euphémismes dans le discours oral de locuteurs sourds profonds anglophones et francophones

Laurence Vincent-Durroux
Université Montpellier 3
CELA, EA 741

Introduction

Les locuteurs sourds profonds ont-ils accès à l'euphémisme ? Ont-ils à leur disposition les éléments nécessaires pour « atténuer le contenu propositionnel d'un énoncé », selon l'argumentaire du colloque ?

Nous nous intéresserons ici au point de vue de la production plutôt qu'à celui de la compréhension, sachant que l'analyse de la langue orale des sourds profonds, parce qu'il s'agit d'une langue dont les modalités de construction sont perturbées par rapport à celles des entendants, peut révéler la présence d'éléments qui ne sont pas toujours remarqués dans les productions d'entendants.

Les avancées chirurgicales et technologiques de ces vingt dernières années permettent à bon nombre de sourds profonds d'être dans des conditions favorables pour construire une langue qui semble très proche de la langue standard. Nous avons pu montrer [Vincent-Durroux : 2007] qu'il existe bien dans nos corpus les plus récents des indicateurs d'opérations symboliques de plus en plus élaborées, mais cela suffit-il à permettre la production d'euphémismes ? Après avoir présenté le corpus et commenté certaines occurrences, nous ferons un détour du côté des éléments préalables à la production d'euphémismes en montrant qu'ils sont présents dans nos corpus¹.

I. Présentation du corpus d'étude

Nous avons recueilli deux corpus oraux, en 1988 et en 2006, auprès de sujets dont les parents ont fait le choix de l'oralisme et donc de la

¹ Nous tenons à remercier les enfants et adolescents qui ont pris part à cette étude, avec l'autorisation de leurs parents. Nous remercions également les orthophonistes, directeurs d'instituts ou membres d'associations de parents, pour leur accueil et leurs conseils.

langue communautaire (anglais ou français), à l'exclusion des langues signées. Les sujets retenus avaient une surdité profonde, congénitale, bilatérale et prélinguistique. Il s'agit de quatre anglophones et quatre francophones en 1988 et de six anglophones et six francophones en 2006. Les sujets étaient âgés de 12 à 15 ans en 1988, et soit de 10 à 12 ans, soit de 13 à 15 ans en 2006 (Tableau 1).

Corpus	Désignation	Age des sujets	Langue	Nombre de sujets
1988	initiales minuscules	12-15 ans	anglais	4
			français	4
2006	initiales majuscules	10-12 ans	anglais	3
			français	3
		13-15 ans	anglais	3
			français	3

Tableau 1 : Caractéristiques des sujets enregistrés

Les différences d'âge et de nombre de sujets entre les deux corpus sont justifiées par les changements intervenus entre ces deux périodes et leurs répercussions probables sur la qualité des productions orales : en effet, en 1988, les sujets étaient pourvus de prothèses auditives leur procurant un gain auditif faible à moyen, alors que les sujets enregistrés en 2006 bénéficiaient tous d'un implant cochléaire identique depuis au moins 7 ans, cet implant leur procurant un gain auditif évalué comme allant de moyen à bon. L'implant cochléaire est un dispositif implanté par voie chirurgicale sous les cheveux et dans l'oreille ; il comporte un système électronique piloté de l'extérieur par un émetteur caché derrière l'oreille.

Le protocole d'enregistrement a été conservé d'un corpus à l'autre en vue de comparaisons éventuelles. Le protocole prévoit des enregistrements sur support audio, en temps limité, avec une batterie de cinq exercices destinés à favoriser la production de plusieurs types de discours. Il s'agit de discours descriptifs (avec support : description d'une image ; sans support : description de la maison du sujet), de discours narratifs (avec support : séquence d'images ; sans support : raconter une fête d'anniversaire) et de discours argumentatifs (réagir à une interdiction prononcée par une personne en situation de responsabilité à l'égard du sujet). Dans l'ensemble, 4208 énoncés ont été enregistrés, transcrits et

analysés (2312 énoncés, soit 18817 mots en 1988 ; 1896 énoncés, soit 15088 mots en 2006). Des locuteurs témoins entendants ont été enregistrés avec le même protocole en anglais et en français.

II. Euphémismes non problématiques

I.1. Relevé

Si l'euphémisme consiste à « atténuer le contenu propositionnel d'un énoncé », le repérage des euphémismes suppose que le co-énonciateur connaisse le référent de l'énoncé, afin d'en distinguer l'atténuation dans l'énoncé effectivement produit. Dans le cadre de l'analyse des corpus décrits ci-dessus, nous avons pu relever des énoncés dont le référent représenté (référent direct) est effectivement en décalage par rapport au référent dans l'extra-linguistique, référent connu du co-énonciateur.

Ainsi, chez des locuteurs sourds profonds, les énoncés suivants relèvent sans conteste de l'euphémisme :

- (1) Après dîner, mon père il est venu me chercher pour aller pour la Fête de la Table à Magog. Mais en avait beaucoup personnes que je ne connais pas, des fois que je connais. Mais y'en a beaucoup monde il parle en même temps. Puis j'entends pas beaucoup. (jd) (descriptif)
- (2) Quand que je ne comprends pas quand le professeur parle des fois que mon amie elle m'explique. Ah oui je veux le savoir écouter. Mais j'avais beaucoup un peu la difficulté. C'est parce que le professeur parle vite. Moi, je ne peux pas l'écrire. Puis moi j'aime pas beaucoup éducation physique parce que j'ai beaucoup de difficultés pour moi. Quand le professeur il parle je ne comprends pas. Y'a des fois que mon amie m'explique. Avant je suis allée allée à la à la piscine. Puis y'avait plusieurs d'amies m'expliquent pour je n'entends pas bien.(mjl) (argumentatif)

Ce sont les seuls euphémismes relevés dans les corpus de 1988, et nous remarquons qu'ils concernent tous les deux la même thématique : la gravité du handicap auditif et ses conséquences.

Nous pouvons nous interroger sur l'origine de ces euphémismes : est-ce vraiment le locuteur qui est à l'origine énonciative de ces productions ? En effet, l'absence d'expérience des sujets sur le fait même de bien entendre (le gain auditif procuré à ces sujets par leur prothèse est souvent faible, voire nul) pose un problème : celui de la représentation du référent à atténuer.

Le locuteur sourd pourrait n'être ici qu'un relais de la parole des parents ou de l'entourage, eux-mêmes origines énonciatives d'une parole cherchant à minimiser le handicap auditif de l'enfant et ses conséquences.

Nous pouvons compléter ce premier relevé par quelques autres cas, trouvés dans les corpus de 2006. Nous pouvons les identifier comme des euphémismes en nous appuyant sur notre connaissance, certes moins objective que précédemment, mais tout de même précise, des référents dans l'extra-linguistique :

- (3) He got milk and and breakfast stuff and medicines because I think he's not feeling very well. (AX) (descriptif)
- (4) [What do you think, if your brother Leo went with you to look after you?] Yeah. [Don't you think it would be better?] Hum well but my friends haven't really invited Leo. (AX) (argumentatif)
- (5) [Well, yes, or maybe you could go with your sister?] No I don't want to have my sister. [Why?] 'Cause she 'cause she don't know my old friend very much and I don't think she will enjoy herself because we'll be talking a lot but she won't know the conversation. (EB) (argumentatif)
- (6) Come on my friend is so delighted to anyway. It's not dangerous to I mean (...). It's a bit harsh on me. (AM) (argumentatif)

Mis à part les exemples (1) et (3) qui figurent en discours descriptif, les autres exemples proviennent des discours argumentatifs. L'euphémisme, rare dans nos corpus, surgit ainsi de façon privilégiée dans ce type de discours. En effet, si l'argumentation s'appuie sur les représentations du co-énonciateur en vue de les rapprocher de ses propres vues, elle risque d'échouer avec des formulations directes et brutales.

I.2. Procédés

Dans les cas (1) et (2) relevés ci-dessus, qui proviennent du corpus de 1988, l'euphémisme est marqué par des éléments lexicaux tels que : « pas beaucoup », « un peu », « pas bien ». Par l'emploi de ces termes, l'euphémisme consiste en un décalage entre le degré réel de surdité ou de difficulté, et le degré exprimé.

Dans les cas (3) à (6), qui proviennent du corpus de 2006, on trouve encore des termes lexicaux tels que « not very / really » et « a bit », mais on trouve également des expressions figurant la pensée de l'énonciateur : « I think he's not ... » et « I don't think she will ... » Il s'agit alors de spécifier qu'il s'agit d'un point de vue (*cf.* 4.2.3.), qui, en tant que tel, se positionne comme étant un point de vue parmi d'autres possibles, et qui rend explicite le filtrage énonciatif.

De plus, « I don't think she will ... » fait partie des formes répertoriées de l'euphémisme en anglais puisqu'il véhicule en fait la valeur contraire : « I think she will not ... »

III. Des traces d'euphémisme

Dans un second temps, nous pouvons identifier dans nos corpus des occurrences qui montrent que les énonciateurs perçoivent la nécessité d'atténuer leur propos.

III.1. Modulation de la quantification

Si la langue dispose d'outils pour évaluer objectivement les quantités, outils que les locuteurs enregistrés utilisent par ailleurs, la langue dispose aussi d'outils pour expliciter une appréciation subjective de la quantité. La présence d'évaluations subjectives des quantités dans nos corpus montre que les sujets sourds enregistrés ont la capacité de poser un jugement évaluatif, l'évaluation étant une capacité indispensable pour atténuer les propos.

L'appréciation subjective nécessite un repère. Ce repère peut être la situation elle-même (exemples 7 à 10) avec « some », qui exprime une définition circulaire de la quantité (« there is the quantity there is »). Ce repère peut également être le sujet énonciateur (exemples 11 à 13), avec « a lot of / lots of » et « about » :

- (7) The boy the girl making a pie, put the pie flour, make a make a pie, and putting but- [butter] and then the boy because the boy putting some apple around pan. (dd) (descriptif)
- (8) Some some some some kids they know how to play. (dd) (descriptif)
- (9) Some people stay in the door stay inside because of the rain. And some were outside. (hm) (descriptif)
- (10) The animal were doing some very unusual things (EB) (descriptif)
- (11) And and and and there's been a lot of people standing. (ms) (descriptif)
- (12) And they put a lot of potato under the case again.(dd) (descriptif)
- (13) And and invite I invited about twenty people to came to my party. And and there about about ten girls and ten boys. (sb) (narratif)

III.2. L'atténuation en construction

De nombreuses occurrences manifestent explicitement la construction de l'atténuation. En effet, certains énoncés comportent des phénomènes de reprise permettant le passage à un discours plus nuancé que le discours initial, ce dernier étant perçu comme péjoratif, négatif ou absolu .

III.2.1. L'abandon du péjoratif

Dans les exemples (14) et (15), nous remarquons que le choix initial peut véhiculer une valeur péjorative ; c'est par exemple le cas de « plenty » puisqu'il comporte le sens d'une quantité exagérée. En remplaçant

« plenty » par « a lot », l'énonciateur choisit de passer d'une quantification subjective et péjorative à une quantification uniquement subjective : il y a atténuation du jugement.

- (14) Then and then that the bed double-bed and make-up making up
making up make-up plent- a lot make-up (dd) (descriptif)

Dans l'énoncé (15), il en est de même avec « always », qui, associé à « bumped », donne l'impression d'une systématité désagréable, alors qu'il s'agit d'un contexte ludique, celui de la luge. Le passage de « always » à « several times » permet de modifier le jugement, en le faisant passer d'une appréciation négative à une appréciation positive :

- (15) And and like we always bumped ourselves several times. (ms)
(narratif)

III.2.2. L'abandon du négatif

Dans l'énoncé (16), l'interprétation de la reprise est plus hypothétique. La narration porte sur une sortie scolaire à la neige. Nous remarquons le passage de « the » à « some » : « the » peut recevoir une interprétation globale désignant l'ensemble des enseignants présents à cette sortie ; la globalité pourrait être perçue par l'énonciateur et le co-énonciateur comme négative car elle donnerait aux enseignants un statut de joueurs et les placerait au même niveau que les élèves. Le passage de « the » à « some » permet de redonner aux enseignants leur rôle spécifique, celui d'accompagnateurs surveillant les différents groupes, y compris le groupe qui, éventuellement, ne participe à aucune des activités :

- (16) And and the teachers the teachers also also went some teachers
also went skating, sliding or skiing and and and ... (ms) (narratif)

III.2.3. L'abandon de l'absolu

Nous relevons dans les corpus de 2006 des énoncés dans lesquels la reprise permet à l'énonciateur d'adopter un point de vue qui n'est pas absolu, contrairement au point de vue initial. Par exemple, le sujet LS explique (énoncé 17) qu'elle était en voyage scolaire le jour de son anniversaire et raconte son arrivée chez elle, arrivée qu'elle avait préalablement imaginée. Nous observons qu'il y a d'abord une survalidation de la relation prédicative par « really », puis l'abandon de « really ». Les parents de LS étaient présents lors de cet enregistrement, ce qui pourrait expliquer l'abandon d'une valeur qui aurait pu les vexer :

- (17) When I came home I I was really ho- I was hoping there'd be a
big present on the table which was a big present. Hum I got an i-

pod speakers and it was so good and I am using them quite a lot now (...). I got really nice presents from my mates as well (...). I had a best birthday. It was like my best birthday. (LS) (narratif)

De même, dans le récit d'anniversaire d'AX (énoncé 18), nous observons l'abandon de « very » au profit de « quite ». Là aussi, l'énonciateur semble prendre en compte la réception du contenu propositionnel et choisit de ne pas procurer à l'adulte une occasion de regretter d'avoir laissé les enfants regarder ce film. Le choix de « quite », avec sa valeur subjective, ne permet pas au co-énonciateur de situer avec précision le degré auquel l'énonciateur réfère :

(18) Daniel, Leon and me went to watch Jaws which it was very quite scary. (AX) (narratif)

Un mouvement comparable, bien que différent, est opéré par EB dans l'énoncé (19) :

(19) We watched a film called Wallis and Gromit which is a bit scary which was not that scary. (EB) (narratif)

Après avoir situé l'occurrence dans l'Intérieur du domaine notionnel (« a bit »), l'énonciateur construit un chemin qui conduit vers la sortie de l'Intérieur grâce à la négation (« not ») et à l'anaphore (« that »). L'ensemble permet l'abandon du jugement initial.

IV. Des conditions préalables à la production d'euphémismes

Nous avons vu la disparité entre les corpus de 1988 et ceux de 2006. Avec prudence, nous pouvons faire l'hypothèse que dans les corpus de 1988, la langue était conçue davantage comme un code que comme un système de représentation, ce que nous pouvons exemplifier avec l'interprétation manifestement univoque de « après » dans ce dialogue authentique avec une jeune sourde :

« - Que vas-tu faire après l'école ?
- Je vais marcher sur le trottoir. »

Dans un code, un marqueur correspond à une valeur, ce qui laisse peu de chances pour qu'apparaissent des commentaires métalinguistiques, des métaphores, de l'humour, des énoncés complexes ou encore des modaux. Nous faisons état de leur absence dans les corpus de 1988 et de leur surgissement dans les corpus de 2006 [Vincent-Durroux : 2007 et Vincent-Durroux : en préparation], surgissement qui atteste que la langue peut être conçue par les sujets sourds comme un système de

représentation. Cette conception semble essentielle et préalable à la production d'euphémismes, production fondée sur un jeu de représentations.

Nous relevons ci-dessous certains éléments qui nous semblent plus particulièrement requis pour que l'énonciateur puisse jouer sur les représentations.

IV.1. Une approche qualitative des notions

Parmi les préalables, il nous semble que figure la capacité de l'énonciateur à l'évaluation de la référence [Albrespit : 2006], ce qui suppose d'une part la prise en compte et la maîtrise de l'ensemble du domaine notionnel (Intérieur, Extérieur et Frontière), et d'autre part la maîtrise de la notion d'altérité. Nous avons relevé dans nos corpus des occurrences dont les valeurs expriment ces capacités linguistiques.

Même s'il s'agit d'occurrences peu nombreuses, elles sont la trace de la mise en place de ces capacités chez les sujets enregistrés, notamment en 2006. Voici quelques valeurs qui nous semblent pertinentes :

IV.1.1. La caractérisation qualitative

Certains marqueurs explicitent que la notion est abordée au plan qualitatif. C'est le cas de « some », dans l'exemple (20), où en l'absence d'une valeur quantitative, « some » est prononcé avec une voyelle pleine. Il est accompagné d'un adjectif à valeur qualitative, « strange », auquel succède un autre adjectif à valeur qualitative, « normal ». L'énoncé concerne une occurrence unique (*cf.* « a normal bird »), conférant à « some » une valeur nécessairement qualitative :

- (20) We've got next to our neighbour with some strange bird in it but that could be a normal bird. (AM) (descriptif)

Dans les corpus français, nous trouvons des expressions équivalentes (énoncés 21 à 23), telles que « drôle de », « un espèce de » (*sic*), « plus ou moins de » :

- (21) Les animaux ont un drôle de couleur. (SM) (descriptif)
 (22) Eh ben la forme de la maison elle était est en forme de carré avec un espèce de rectangle sur le côté. (AG) (descriptif)
 (23) Une étagère qui qui sert de plus ou moins de rangement pour mes décors. (AG) (descriptif)

Nous pouvons remarquer que tous ces exemples proviennent des discours descriptifs du corpus de 2006.

IV.1.2. L'approximation

Contrairement aux sujets de 1988, les sujets de 2006 utilisent des suffixes à valeur qualitative tels que –ISH et –Y [Albrespit : 2006]. Ces suffixes permettent d'indiquer que l'énonciateur situe l'occurrence dans la Frontière du domaine notionnel, ouvrant ainsi la voie à l'évocation possible d'autres notions proches et frayant ainsi l'altérité notionnelle. Dans l'énoncé (24), « yellowish » est glosé par « yellow whity creamy », avec trois notions :

(24) The room is very hum yellowish. It got lot of yellow whity creamy. (EB) (descriptif)

Dans l'énoncé (25), le mot « ducky » permet d'indiquer que l'occurrence partage certaines caractéristiques de la notion DUCK, mais pas toutes, puisqu'il s'agit d'un jouet. L'appréciation est d'ailleurs mise en suspens par l'ajout de « or something » :

(25) And there's a ducky or something. (AM) (descriptif)

L'exemple (26) montre qu'il y a une évaluation initiale assez générale (« strange colours »), puis le choix d'exemplifier la généralité (« for example »), avec notamment une hésitation sur la couleur de « sheep », puisqu'il y a amorcé du mot « yellow » (y-), et finalement le choix de « orangy ». Le suffixe –Y est ensuite abandonné car ce n'est plus la couleur du mouton, mais son activité (« doing strange things ») qui est ensuite l'objet du discours :

(26) They saw all sorts of strange animals doing strange things and in strange colours for example: a green cow a red horse a y- orangy sheep a pink cat the orange horse and orange sheep were dancing together. They all changed back to their normal colour. (AM) (descriptif)

Dans le corpus français, l'approximation portant sur les couleurs (énoncés 27 à 29) se fait par la juxtaposition de noms de couleurs ou par l'ajout de « un peu » ou de « presque » :

- (27) Alors dans cette chambre il y a un lit euh beige jaune beige. (GP) (descriptif)
- (28) Dans le salon, y'avait un fauteuil bleu foncé un peu. (kg) (descriptif)
- (29) Y'avait une table de dessin, de quadrillage. Et il est presque noir. (kg) (descriptif)

IV.1.3. La comparaison et la gradation

D'autres opérations qualitatives sur la notion entrent en jeu dans la relation entre le référent direct et le référent dans l'extra-linguistique : la comparaison et la gradation. Voici quelques exemples de comparaisons (énoncés 30 à 32) présentes dans le corpus de 1988 :

- (30) I would like to go to gym because gym has more fun. And and you are doing something, like like play basket-ball, or volley-ball or whatever. But in English class, it's boring to work boring boring to work. So so ... (sb) (argumentatif)
- (31) I don't agree with having English extra English instead of gym. Because we we we have more work. And like like it's better to have at least a few breaks and exercises. And we learn much more. I mean we get more homework. And like it's good to have break and exercises and have more fresh air. And I don't like working all the time. Sometimes I get tired of working. And and like and like like we work much more. And we spend we don't like we spend too much time on working and and and much more time on working. And and and like like we we get too much exercises to do. And and and in gym like we we have much more fun. (ms) (argumentatif)
- (32) Mais le cours de français, mais c'est plus difficile pour moi pour comprendre, pour ce que je veux dire. (na) (argumentatif)

La gradation (énoncés 33 et 34) est une opération dans laquelle une seule notion est en jeu ; il s'agit alors de situer un gradient sur le domaine notionnel, gradient fixé subjectivement, et marqué par exemple par l'emploi de « quite » :

- (33) Next, at the top of the bureau, there is there is a some there are factic plant flower not real, artificial flowers but quite pretty. (hm) (descriptif)
- (34) We have a store-room quite a s- small room where we put put our books and stuff we don't need. (EB) (descriptif)

IV.2. Une dimension métalinguistique dans le discours

En parallèle à une approche véritablement qualitative de la notion, les emplois métalinguistiques montrent que la langue est conçue non pas comme un code mais comme un système de représentation. Ces emplois métalinguistiques prennent des formes variées, telles que l'évaluation et le commentaire de son propre discours, ou encore la modification d'un point de vue, parfois liée à la prise en compte de la réception du discours.

IV.2.1. La capacité à évaluer la validité de son propre discours

Cette capacité consiste à poser des hypothèses et à exprimer qu'il s'agit d'une possibilité parmi d'autres. Elle est préalable à l'euphémisme dans la mesure où l'euphémisme est bien le choix d'une façon de référer parmi

d'autres. Cette capacité est exprimée (énoncés 35 à 41) par l'emploi de termes comme « seem », « think », « bet », « supposer », « sans doute », « on dirait », etc. :

- (35) It seems quite an interesting game actually and hum the boy seems happy in in bed playing with his tray. The cat seems fast asleep. The boy seems quite calm to be in his bed and I think he's recovering or something. He probably has a flu or something. I think he's recovering. I think that's all. (LS) (descriptif)
- (36) It's got lots of toys in the room so he I bet he likes toys. So I think he looks like he is about five years old and he looks like he likes colouring paint games. (EB) (descriptif)
- (37) This is a book shelf there I think. (AM) (descriptif)
- (38) On dirait qu'il est malade (...). On dirait qu'il est âgé de moins de cinq ans voilà. (TM) (descriptif)
- (39) Eh ben il y a un lit avec un petit garçon aux cheveux blonds en pyjama sans doute avec un robot de style dinosaure un peu Starwars (AG) (descriptif)
- (40) Un plateau de petit déjeuner euh de médicaments plutôt. J'ai l'impression de médicaments et euh et des jouets ah par terre. (GP) (descriptif)
- (41) J'aperçois une étagère pour ranger les habits là je suppose [qu'est-ce que ça peut être ça ? (un jeu)] C'est une chambre de d'enfants. Un garçon il joue avec son robot il est prêt à dormir on dirait (GP) (descriptif)

IV.2.2. Le commentaire sur les notions choisies et reformulations

Le commentaire peut porter sur des cibles plus ponctuelles. Il s'agit d'indiquer que la notion évoquée n'est pas exactement celle qui convient, mais qu'elle a des points communs avec cette dernière. Une telle démarche est impliquée dans la production des euphémismes. Cette capacité est surtout marquée (énoncés 42 à 44) dans les corpus par l'emploi de « like », de « really » et de « comme » :

- (42) And and we we had like partners. (ms) (narratif)
- (43) [And then what do you think, if your brother Leo went with you to look after you?] Yeah [Don't you think it would be better?] Hum well but my friends haven't really invited Leo (AX) (argumentatif)
- (44) Il y a comme un petit couloir (...). Il y a comme un il y a un ordinateur (...). Il y a comme un petit bar (...) et on descend ? C'est comme une petite cave (...). On voit bien parce que c'est comme des des portes-fenêtres. (TM) (descriptif)

IV.2.3. La modification du point de vue

La modification du point de vue entre en jeu dans la production des euphémismes : il s'agit en effet d'aborder le même référent selon des points de vue différents. Nous avons relevé deux occurrences particulièrement intéressantes car elles manifestent l'adoption d'un point de vue initial, transformé par la suite. Dans l'énoncé (45), il s'agit de passer d'un point de vue subjectif à un point de vue objectif :

- (45) Alors ma maison elle est assez grande elle a trois étages. (CM)
(descriptif)

Dans l'énoncé (46), il s'agit d'expliquer le changement de place de l'ordinateur tout d'abord en mettant en cause l'ordinateur en tant qu'objet, puis en mettant en cause l'utilisateur lui-même :

- (46) [Est-ce que tu utilises parfois un ordinateur ?] Oui. On l'a enlevé de ma chambre parce que parce que il était trop. Ouai je faisais plus que ça quoi. Donc on l'a mis dans ma dans le bureau. (GP)
(descriptif)

Enfin, l'extrait (47) illustre d'abord ce que le locuteur aurait préféré (passer son anniversaire avec ses amis) et aborde ensuite l'anniversaire en famille de façon négative, avant d'en envisager les avantages :

- (47) Cet anniversaire n'a pas été avec les amis mais avec les parents la famille. Ma maman a préparé un petit repas un bon petit repas mais je n'aimais pas trop parce que j'étais malade. J'avais une grippe avec mon père et mon père aussi avait la grippe. On était tous à table. On discutait tranquillement. On était tranquille quoi pas comme l'année dernière où où. C'était bien. C'est pas très grave. J'ai pas trop raté. Je m'en souviendrai. (GP)
(narratif)

IV.2.4. La prise en compte de la pensée du co-énonciateur et de la réception du référent par celui-ci

Nous avons déjà vu des cas où des jugements absolus sont abandonnés au profit de jugements plus nuancés, tels que dans l'exemple (48), afin de prendre en compte l'interprétation que peut faire le co-énonciateur :

- (48) Daniel Leon and me went to watch Jaws which it was very quite scary. (AX) (narratif)

Nous pouvons ajouter les emplois en français de « hein » et de « quoi » (énoncés 49 à 52), qui pourraient être glosés par « vous voyez ce que je veux dire ? », ou de « quand même » (énoncés 53 et 54) qui fonde une

opposition entre la valeur référentielle attribuée au co-énonciateur et la valeur dans l'extra-linguistique :

- (49) C'est une petite maison normale hein. (TM) (descriptif)
- (50) On a deux salons, en fait un salon pour les parents très bien rangé et un salon pour les enfants un peu bazar quoi. (CM) (descriptif)
- (51) On a une petite pièce à l'écart pour les invités une petite chambre quoi. (GP) (descriptif)
- (52) Il y a ben mon lit qui est dans un angle il est pas au milieu quoi. (GP) (descriptif)
- (53) C'est pas en Amérique que je vais quand même. (GP) (argumentatif)
- (54) Tu vas quand même pas me dire non. (GP (argumentatif))

Conclusion

Il apparaît donc que des points d'ancrage à la production d'euphémismes existent chez les sujets sourds profonds, tant en anglais qu'en français. Ces points d'ancrage pourraient servir de points d'appui pour les thérapeutes (notamment les orthophonistes) et l'entourage des jeunes sourds, afin d'aider les jeunes sourds à développer leur potentiel de langage ; il convient toutefois de rester modestes quant aux objectifs, au vu de résultats récents obtenus auprès de sourds avec surdité légère à modérée, chez qui il apparaît que la normalisation linguistique n'est pas atteinte [Delage & Tuler : 2007].

Bibliographie

Ouvrages de référence

- ALBRESPIT Jean, « Affixes anglais à valeur qualitative », *Cycnos vol. 23, n°1 : le qualificatif*, 2006.
URL: <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=279>
- DELAGE Hélène & TULLER Laurie, « Language Development and Mild-to-Moderate Hearing Loss: Does Language Normalize with Age? », *Journal of Speech, Language and Hearing Research vol.50 n°5*, 2007 : 1300-1313.
- VINCENT-DURROUX Laurence, « The Hypothesis of Deaf English Revisited », *The Second International Conference on the Linguistics of Contemporary English* (Toulouse, CNRS, 2-4 juillet 2007).

VINCENT-DURROUX Laurence, « Revisiting the hypothesis of Deaf Languages: the cases of French and English », en préparation.